

[Text]

of unloading at a particular spot. Do you use Indians or Eskimos at all for that kind of function, or is that done by the company to whom you are delivering the goods?

Capt. Fournier: No, we do not use any Eskimo. In our Service we handle the cargo ourselves. The cargo that we carry on the icebreakers, we handle it ourselves ashore.

Mr. Cullen: You mentioned that one of your responsibilities, aside from the ice-breaking aspect and the bringing in of supplies, is search and rescue. Would there not be a role there for the Eskimo? For example, I am thinking primarily of your role in the Arctic, not so much in Hudson Bay but in the Arctic? Would there not be a role there for the Eskimo to play?

Capt. Fournier: Well, you would have to question the people who are supplying the DEW line. They are the people who employ the stevedores and men.

Mr. Cullen: But what about the—do you have a search and rescue group on board your ship, for example, and that is their sole responsibility?

Capt. Fournier: No, sir.

Mr. Cullen: That dovetails with their other responsibilities.

Capt. Fournier: All our crew are general, to cover the activity of the ship. If we have supplies to land ashore with barges, the crew works on that and if we have a search and rescue job so that we would have to put barges over, or rafts the crew is all trained for that, to handle those activities.

Mr. Cullen: Well, I think it goes without saying that thanks to men of your talent and ability Canada is pretty well a recognized expert in this field of ice breaking and knowledge of ice.

Really getting back in part to the sort of thing being pursued by Mr. St. Pierre, is there any exchange of information at all? You mentioned that a group of Russians had come. Had they come here, or had they gone on board your ship and watched the way you operated? Have we had an opportunity to take advantage of some of their expertise, or is there any exchange of information at all?

Capt. Fournier: As far as I know, we do not get too much exchange of information with the Russians. But I think in the shore establishment here in Ottawa they would have exchange of ideas with the Americans.

• 1150

Mr. Cullen: I am thinking now of the area of Murmansk and the northern part of Russia. They must be using icebreakers in that area. Would that situation be comparable to our Arctic? Is there any information coming out of there at all that would be of any help to us? For example, in farming and agriculture we bring farmers in from all over the world and there is an exchange of information to mutual benefit. There does not seem to be that in this particular field.

Capt. Fournier: No, there is not too much exchange of information with the Russians, but Murmansk is a differ-

[Interpretation]

ger vos navires à un endroit précis, ou est-ce que c'est la société à qui vous livrez les marchandises qui s'occupe de cela?

M. Fournier: Non, nous ne faisons pas appel à des Esquimaux dans nos services. Nous nous occupons de la manutention de la cargaison nous-mêmes.

M. Cullen: Vous avez signalé que l'une de vos responsabilités, en dehors de briser la glace et d'approvisionner les avant-postes étaient d'assurer les recherches et les opérations de sauvetage. Je parle surtout de votre rôle dans l'Arctique, je ne parle plus là de la Baie d'Hudson. Ne pensez-vous pas que les Esquimaux pourraient jouer un rôle important à cet égard?

M. Fournier: Il faudrait poser la question aux gens qui assurent l'approvisionnement de la ligne DEW. Ce sont eux qui emploient les débardeurs.

M. Cullen: Avez-vous une équipe de sauvetage à bord de votre navire, je parle d'un groupe de sauvetage dont ce serait là la seule responsabilité.

M. Fournier: Non, monsieur.

M. Cullen: Ils assument également d'autres tâches.

M. Fournier: Notre équipage est là pour s'occuper de toutes les activités qui touchent à notre navire. Si nous devons venir à terre avec des canots pour décharger, si nous devons jeter des canots de sauvetage à la mer et faire des recherches, l'équipage formé pour répondre à ces exigences, s'en occupe.

M. Cullen: Il me semble qu'en matière de brise-glace, grâce à des hommes de grande compétence, comme vous, le Canada s'est acquis une place au premier rang des nations.

Pour en revenir à ce que disait M. St-Pierre, j'aimerais savoir s'il y a des échanges d'information à l'échelle internationale. Vous nous avez signalé qu'un groupe d'experts russes sont venus. Sont-ils montés à votre bord pour voir comment vous vous y prenez? Avons-nous pu profiter de leurs connaissances spécialisées? Y a-t-il des échanges ou non?

M. Fournier: D'après ce que je sais, nous n'avons pas beaucoup d'échanges d'information avec les Russes. Mais je pense qu'à Ottawa nous avons entamé des échanges avec les Américains.

M. Cullen: Je pense actuellement à la région de Mourmansk et au Nord de la Russie. On emploie très certainement des brise-glaces dans ces régions-là. Pensez-vous que la situation y soit comparable à celle que nous connaissons dans l'Arctique? Pouvons-nous obtenir des renseignements sur leurs travaux qui pourraient nous être utiles? Par exemple, dans le domaine de l'agriculture, il y a des échanges de renseignements à l'échelle internationale qui sont bénéfiques à tout le monde. Il ne semble pas en être de même dans votre domaine particulier.

M. Fournier: Non, nous n'avons pas tellement d'échanges avec les Russes à cet égard. Mais j'aimerais égale-